



Hommage au secouriste inconnu

Il a fallu 15 ans à Nadim Abboud pour mettre en mots ce qu'il a vu et vécu pendant la guerre. Au-delà d'un témoignage, c'est un devoir de mémoire enfin (dé)livré.



On les surnomme les soldats de la paix, ces guerriers de l'ombre qui ont pour vocation, et pour mission, de sauver des vies dans des situations ordinaires ou affreusement extraordinaires. Leur uniforme : une combinaison orange ; leurs armes : des brancards et du courage – beaucoup ; leur drapeau : une croix rouge, signe de paix, qui, dans toutes les guerres du monde, brandit sa couleur sang. Ce sang a éclaboussé la couverture du livre de Nadim Abboud, *"La Croix des Années Rouges, Beyrouth 1985-1993"* paru en mars dernier. Un livre qu'il a mis longtemps à écrire : "C'était se souvenir des émotions qui posaient problème", reconnaît l'auteur. Des années pour se rappeler une amertume qu'il a voulu oublier – sans même s'en rendre compte –, des détails, des couleurs, des odeurs, des sentiments, et pour "se remettre dans la peau de celui que j'étais à cette époque-là et revivre la mission comme je l'avais vécue". Ce qui ressort de ces violents retours en arrière, "ce sont bien sûr des images de guerre, de sang, de cadavres, de missions difficiles, mais aussi les moments vécus en communauté, dans son sens le plus large, des moments exceptionnels". Il en résulte également un journal de bord de 1986 à 1992, rédigé 10 ans plus tard, année par année, et, pour certains chapitres, jour par jour. Trois cent soixante-quinze pages où sont recensés les moindres éléments du quotidien d'un groupe de jeunes, réunis par ce même don de soi. Contraints de mettre en sourdine leur sensibilité et parfois leur humanisme pour pouvoir agir vite et bien. Ce livre est à la fois l'histoire de ces Guignol, Niagara, Tunnel, Saison, Nikon, frères d'armes unis par une même mission, le témoignage de l'un d'entre eux et la chronique d'une guerre. "C'est par respect pour tous ces morts, pour leurs familles, pour les victimes qui vivent encore, et pour les autres secouristes que j'ai longtemps hésité. C'est aussi pour cette raison qu'aucun nom n'est évoqué". L'auteur a sans doute rompu le "pacte du silence" – il est le premier secouriste libanais à avoir fait ce travail de mémoire – mais son témoignage permet de rendre hommage à ces inconnus au service des autres.

Âmes sensibles s'abstenir

8 décembre 1986, Nadim Abboud, alias Vape, se joint avec fierté à la grande famille des secouristes de la Croix-Rouge. Il n'a que 17 ans, l'âge où, dans ce pays qui se déchire, il faut choisir son camp. Il choisira de sauver lorsque d'autres tuent, de vivre en communauté alors que d'autres se battent entre eux. "La Croix-Rouge, précise-t-il, s'adresse à tous, toutes catégories, milieux et religions confondus. Je n'ai jamais senti que j'appartenais à une région ou à un groupe déterminé. Notre cause était universelle". Entre sa première permanence et sa démission en 1992, il est tour à tour secouriste, chef de mission, ambulancier, récidiviste. Comme beaucoup, il expérimente l'inconscience, tente le cynisme, choisit la bravoure. Il côtoie la mort, celle de gens qu'il ne connaîtra jamais, celle de collègues. Il jongle avec l'humour, la révolte, l'angoisse et parfois le bonheur. Celui de sauver une personne laissée pour morte, d'aider à un accouchement qui, pour quelques instants, faisait oublier le pire. Et puis, un jour ce pire est devenu insoutenable. "Le jour où, précise-t-il, on se sent complètement déshumanisé, où l'on ne réfléchit plus", et que les spectacles les plus insupportables passent, sans réaction, sans révolte, sans peine. Ce jour-là, le secouriste fatigué affirme : "Quelque chose était mort en moi".

Aujourd'hui avocat, Nadim Abboud a fait la paix avec ces années de guerre. Il s'est comme débarrassé de ces images qui remplissent ses pages. "Pour que personne, jamais, n'oublie", conclut-il, pas même lui...

Carla Henoud

B.D.

L'A.L.B.A. vient de publier des bandes dessinées – projets de thèses de deux étudiants au talent déjà sûr. "L'Histoire de l'orchestre de siffleurs chauves" de Ralph Doumit frôle le surréaliste tandis que l'icône de Ghadi Ghosn, dans "Cri", un tintinet violent, plaira aux amateurs d'humour noir.



Fantastique

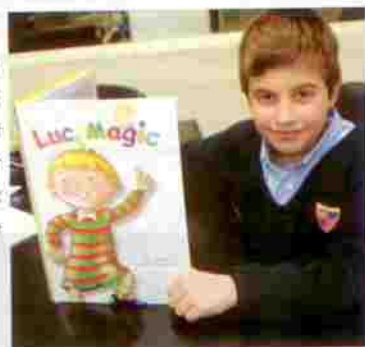
Le Congrès annuel de la Magie se déroule dans une forteresse inexpugnable de l'Himalaya. Le fils d'un magicien vénéré par l'ensemble de la profession embarque dans une aile volante ultra rapide, créée par son père, pour rejoindre un Tibet enclavé, terre d'exploration des âmes et des vies. Au milieu des magiciens, répartis en castes selon leur mérite, le magicien fils devient le centre de toutes les attentions. Résistant à l'hagiographie qu'on lui sert de son paternel, il joue le rôle du sceptique face aux prétendus "exploits" des uns et des autres : téléportation, lévitation, hypnose... Un livre subtil, bâti à 80% sur des dialogues, qui s'interroge sur le rapport que le merveilleux entretient avec la raison.



"Le Magicien ou l'ultime voyage initiatique", Serge Rezvani. Editions Actes Sud.

Baby talent

Un gamin de 9 ans qui sort une B.D., voilà qui n'est pas banal ! Les tout jeunes devraient adorer les aventures de Luc Magique et leur tout jeune auteur, Joseph Nader. "Luc Magique", Editions CIEL.



Mai, encore et toujours

Mai Ghoussoub, la fondatrice de "Saqi Presse" à Londres, est en passe de devenir un mythe. Disparue l'année dernière, cette rebelle dans l'âme, artiste, actrice, sculptrice et editrice, écrivait aussi. Pour lui rendre hommage, "Saqi" a regroupé ses écrits dans une anthologie. Une quarantaine d'articles courts, écrits sur le vif ou sur le tard. L'exil londonien, le scandale d'Abou Ghraïb, ou encore Janis Joplin et Calcutta, Mai a écrit sur tout. Et c'est toujours sublime. "Selected Writings" (en anglais), Mai Ghoussoub, Saqi Press.

